

Comme annoncé dans le numéro précédent, vous trouverez ci-après un article proposé par un confrère nouvellement diplômée dont le mémoire fut parmi les mieux notés de la dernière promotion.

Habituellement, les textes issus de mémoires s'inscrivent dans des programmes de recherche plus vastes et sont présentés par l'équipe concernée. Pour autant, avec le comité directeur de l'UNADREO, il nous a semblé intéressant d'ouvrir les colonnes de GLOSSA à de jeunes orthophonistes auteurs de brillants mémoires. Il ne s'agit pas d'encourager des initiatives de recherche solitaire, mais bien de les aider à structurer leur démarche et à trouver éventuellement des équipes susceptibles de les accueillir pour approfondir leur travail.

Ces articles seront accompagnés de certaines des observations formulées par le comité scientifique de GLOSSA, avec une visée didactique et non purement critique.

Ainsi, nos lecteurs ont souligné l'intérêt de la recherche d'Anouck LORMET qui explore des perspectives intéressantes pour la prise en charge des enfants dysphasiques par le biais de l'étude des compensations spontanées de leur handicap de communication.

La principale remarque faite par les membres du conseil scientifique concernait le défaut de référence au comportement de sujets témoins dans les mêmes situations, en distinguant les conduites non-verbales accompagnant le langage de celles qui s'y substituent. Par ailleurs il aurait également été souhaitable de s'attarder sur la variabilité des conduites de communication d'un même sujet selon les situations et enfin d'opérer une analyse statistique des résultats plus approfondie.

Sur la forme, la présentation de la bibliographie paraît perfectible.

A suivre, et à poursuivre, donc....

RÉSUMÉ :

L'objectif de ce travail est principalement d'étudier comment l'enfant dysphasique, généralement gêné dans ses échanges avec autrui par ses difficultés expressives, arrive tout de même à maintenir la communication par la mise en oeuvre de moyens de compensation verbaux et non-verbaux. Nous verrons ainsi au travers de 21 enfants âgés de cinq à douze ans, quels sont ces procédés de suppléance, comment et à quelles fins ils sont utilisés.

MOTS-CLÉS :

Dysphasie - Communication - Moyens de compensation - Enfants (5 - 12 ans).

Anouck LORMET
Orthophoniste
Cabinet paramédical
Bâtiment Alsace
Rue Traits-la-ville
54 200 Toul

*Nous remercions Mesdames le Professeur Vidailhet (Pédo-psychiatre), Higelé (Orthophoniste), et Viehl (Médecin rééducateur) pour leur soutien et leur aide précieuse. Merci aux centres et aux équipes qui nous ont accueilli et permis de mener notre projet à bien.

L'EXPRESSION CHEZ L'ENFANT DYSPHASIQUE : Moyens de compensation spontanés par Anouck LORMET

SUMMARY : SLI and expressive skills ; natural compensatory means

The goal of this study is mainly to learn the way the dysphasic child may keep communicating by verbal or non-verbal compensatory means. Through twenty one children old from five to twelve years, we show how they compensate their difficulties.

KEY WORDS :

Dysphasia - Communication - Compensatory means - Children (5-12 years).

INTRODUCTION

La dysphasie est une affection sévère du langage oral. Son importance ne peut être sous-estimée puisque selon Van Hout*, " elle représente entre cinq et vingt pour cent des enfants en âge scolaire et préscolaire ".

Ses répercussions sont conséquentes dans de nombreux domaines, notamment pour celui de la communication dont l'impact sur le développement psycho-affectif et social de l'individu est extrêmement important.

Dès lors, on peut se poser la question suivante :

" Comment un enfant dysphasique présentant des difficultés expressives majeures handicapant profondément tous les échanges, arrive-t-il tout de même à communiquer avec autrui ? "

Notre travail a tenté de répondre à cette interrogation en étudiant quelles peuvent être les aides ou moyens de compensation qu'il peut mettre spontanément en oeuvre pour suppléer ses problèmes, de la même façon qu'un enfant sourd utilise instinctivement des gestes pour se faire comprendre.

La recherche de moyens de compensation nous paraît intéressante dans l'optique d'une rééducation adaptative partant de l'enfant, de ses potentialités, de ses difficultés, en vue de préserver une communication indispensable à son développement physique et psychique.

Nous espérons relever un certain nombre d'éléments significatifs qui pourraient aider les professionnels du langage à mieux cerner les attitudes communicatives de ces enfants et permettraient peut-être une utilisation de ces moyens compensatoires comme tremplins aux acquisitions langagières.

HYPOTHÈSES

Notre première hypothèse est que les enfants dysphasiques mettent en place des moyens substitutifs à leur parole déficiente et ce pour "être" dans la communication. En effet, au contraire des enfants autistes par exemple, une des caractéristiques principales des dysphasiques est cette volonté de communiquer par n'importe quel moyen.

La deuxième est que ces moyens de compensation sont aussi bien verbaux que non-verbaux et sont en corrélation étroite avec les difficultés d'expression spécifiques à cette pathologie.

La dernière serait que l'âge lié à la prise en charge de l'enfant est un facteur qui permet une régression de l'utilisation voire l'abandon de ces procédés de suppléance.

Une expérimentation sur différents sujets nous permettra d'établir une liste des principaux moyens de compensation utilisés et de voir quelle est leur prévalence en fonction des situations communicatives rencontrées et de l'âge de l'enfant.

MÉTHODOLOGIE

Notre première démarche a été la recherche de centres accueillant des enfants dysphasiques et étant susceptibles de nous recevoir.

* Van Hout. 1989

Cette investigation ne fût pas aisée car la dysphasie étant une pathologie rare, le nombre d'instituts spécialisés est assez restreint.

Nous avons tout de même obtenu l'accord de quatre centres :

- Institut Saint Pierre de Palavas-les-Flots
- Centre Médical de l'enfance Fontcaude de Montpellier
- Centre du Clos Chauveau à Dijon
- Centre de réadaptation fonctionnelle de Flavigny sur Moselle, pour la réalisation de notre étude. Nous avons donc envoyé différents courriers afin de recenser les enfants susceptibles de faire partie de notre population d'étude.

A réception des réponses, nous avons sélectionné 21 enfants selon les critères que nous nous étions fixés :

- Critère âge

Notre désir de mettre en évidence des moyens de compensation opérants nous a amené à ne retenir que des enfants de 5 à 12 ans.

En effet, nous ne pouvions retenir dans notre étude des enfants dont le diagnostic de dysphasie n'avait pas encore été évoqué et l'on sait qu'avant 5 ans, celui-ci est extrêmement délicat. D'autre part, on peut présumer qu'après 12 ans, la rééducation aidant, les enfants n'utilisent ces compensations spontanées qu'avec parcimonie.

- Critère diagnostic

Nous avons d'abord retenu les enfants pour lesquels le diagnostic de dysphasie avait été posé par les différents centres concernés. Ceux-ci présentaient tous un déficit linguistique avéré portant sur le versant expressif et / ou réceptif et un quotient intellectuel normal ou subnormal.

Dans un souci de précision, nous avons écarté les cas de surdités, de déficiences intellectuelles sévères ou tout autre trouble spécifique pouvant expliquer l'existence de problèmes langagiers majeurs.

Encore, le type de dysphasie n'a pas été retenu comme critère de sélection. En effet, il aurait été dommage de limiter l'étude et il est désormais établi que cette pathologie du langage oral n'est pas figée mais en constante évolution.

Le mode de prise en charge, la fréquence d'intervention et la structure dans laquelle l'enfant est accueilli n'ont pas été des éléments déterminants de sélection. Ainsi, nous avons vu des enfants en I.M.E, en centres spécialisés.....

Nos critères de sélection étant établis, notre population réunie, il nous a paru judicieux d'effectuer une pré-expérimentation auprès d'enfants sans problème particulier du langage oral pour observer leurs attitudes communicatives et voir si éventuellement ils utilisent des moyens de compensation et le cas échéant lesquels.

Nous avons donc mené notre pré-expérimentation sur quatre enfants âgés de 6 à 11 ans. Nous avons observé chez ces enfants une quasi absence de moyens de compensation ou parfois mis en évidence quelques gestes d'accompagnement de la parole et de la désignation.

Nous avons eu alors l'opportunité de poursuivre nos investigations au Centre Saint-Charles de Schiltigheim auprès de quatre enfants dysphasiques âgés de 8 et 9 ans.

Ceci nous a permis de confirmer nos hypothèses sur l'utilisation de moyens de compensation divers par les enfants dysphasiques.

Nous avons souhaité filmer les enfants pendant la totalité de l'épreuve pour permettre une analyse précise suivant une grille d'observation préalablement établie et pour pouvoir revenir sur des éléments qui ne nous seraient pas d'emblée apparus lors de l'expérimentation.

Afin de compléter les renseignements obtenus après l'expérimentation, nous avons demandé à la famille ainsi qu'à certains membres de l'équipe pluridisciplinaire (ortho-

phoniste, institutrice, psychomotricienne) de remplir un questionnaire donnant des indications sur l'attitude communicative habituelle de l'enfant et sur les moyens de compensation qu'il utilise hors d'un contexte d'examen.

Nous avons alors établi un profil pour chaque enfant d'après :

- une fiche individuelle comportant des éléments d'identification et d'anamnèse (*annexe 1*).
- une fiche d'observation générale de son attitude pendant l'expérimentation (*annexe 2*).
- une analyse de sa production (*annexe 3*).
- une analyse de sa compréhension (*annexe 3*).
- une grille d'observation des moyens de compensation utilisés (*annexe 4*).
- un condensé des questionnaires famille et équipe (*annexe 4*).

PROTOCOLE D'EVALUATION

Nous avons choisi 5 épreuves non-étalonnées, se situant dans une perspective fonctionnelle permettant d'obtenir des productions spontanées dans un cadre interactif.

a) Epreuve de la marchande :

Le matériel choisi se compose d'un certain nombre de petits éléments playmobils (étagère, charrette, fruits, légumes) représentant le jeu de la marchande avec deux personnages.

Il est d'abord demandé à l'enfant de choisir son rôle : la marchande ou la cliente puis de jouer. Cette situation ludique et interactive permet de réaliser une étude quantitative de son discours mais surtout une analyse qualitative : appréciation de l'informativité du discours, de la capacité d'adaptation à une situation de dialogue mais aussi du comportement extra-verbal et de la présence du jeu symbolique.

b) Epreuve de description de l'image du zoo :

Elle se présente sous la forme d'une immense image très détaillée avec plusieurs petites saynètes à décrire. Il est demandé à l'enfant de raconter tout ce qu'il voit sur l'image. Cette activité permet de préjuger du vocabulaire actif de l'enfant, de sa capacité d'encodage syntaxique, de l'adéquation de sa production à la situation et de sa spontanéité verbale. On pourra également mettre en évidence des troubles d'évocation ou un manque du mot.

c) Epreuve de récit à partir d'histoires séquentielles :

Ce matériel est constitué de deux histoires séquentielles de 5 images chacune que l'enfant doit ordonner puis raconter. Celles-ci ont été choisies de façon à être accessibles à la tranche d'âge ciblée mais avec un gradient de difficulté pour la seconde. Ces épreuves nous permettent de recueillir un échantillon de langage à analyser d'un point de vue formel mais avant tout fonctionnel.

d) Epreuve d'expression à partir d'images d'actions simples à faire deviner à tour de rôle :

Nous avons choisi ici 2 jeux de 11 images d'actions simples similaires pour les deux partenaires. Chacun les dispose devant lui. Chacun choisit une image à tour de rôle et doit faire deviner à l'autre celle dont il parle. Cette épreuve permet d'étudier les stratégies communicatives mises en place par l'enfant, les problèmes rencontrés et les solutions entreprises pour se faire comprendre de l'interlocuteur.

e) Epreuve d'expression à partir de mots à faire deviner :

Nous avons ici mis à disposition de l'enfant 7 cartes où sont inscrits 7 mots différents qu'il va devoir faire deviner à l'expérimentateur. Ceux-ci ont été sélectionnés dans des catégories grammaticales différentes (2 verbes, 2 adjectifs, 3 noms) et font appel à un vocabulaire simple. Cette activité permet de voir quelles modalités (expressives ou gestuelles) le sujet va adopter pour arriver à son but mais également de juger de l'informativité de son discours.

Notre but principal à travers ces épreuves diversifiées est d'avoir une vision large des potentialités de l'enfant mais aussi de ses difficultés et bien entendu des moyens compensatoires qu'il va mettre en oeuvre pour y remédier.

RÉSULTATS

Nous avons récapitulé les différents moyens de compensation verbaux et non-verbaux mis en évidence pour chaque épreuve, tenté d'analyser leur corrélation avec les difficultés spécifiques des enfants dysphasiques et enfin observé leur prévalence en fonction de l'âge des sujets expérimentés. Nous avons répertorié l'ensemble des moyens utilisés mais nous avons mené notre analyse sur ceux dont la fréquence d'apparition était la plus grande.

De même, compte tenu de notre population d'étude, nous avons pris 8 ans comme âge de référence (âge médian de notre échantillon).

Ainsi, nous étudierons la fréquence d'apparition des procédés de suppléance suivant deux périodes : - celle qui concerne les enfants de 5 à 8 ans inclus, - celle qui comprend les sujets de plus de 8 ans.

La marchande :

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	
Désignation des éléments		•							•					•		•					•	•
Demande de vocabulaire				•	•	•	•							•	•		•	•	•	•		
Echolalie					•	•					•	•										
Reprise d'éléments énoncés précédemment	•	•			•						•				•	•	•				•	•
Demande de confirmation				•					•													•
Réduction du discours			•							•		•					•					
Conduite d'évitement									•		•											
Reprise des contours intonatifs					•									•								

- 10 enfants ont besoin de demander le nom de certaines choses pour pouvoir les acquérir.
- 9 enfants se contentent de reprendre les produits demandés par l'expérimentateur auparavant.
- 6 enfants désignent ce qu'ils souhaitent acheter.
- 4 enfants assez peu à l'aise dans cette situation réduisent leur discours jusqu'à ne répondre plus que oui ou non aux questions posées.

Interprétation :

Cette épreuve a donné lieu à la mise en oeuvre de moyens de compensation essentiellement verbaux : demande de vocabulaire, reprise des éléments énoncés, désignation des éléments toujours accompagnée d'un commentaire démonstratif.

1) La demande d'informations est faite par des sujets à l'aise et généralement âgés de plus de 8 ans, ce qui peut laisser penser que cette conduite nécessite un niveau d'expression suffisant permettant la capacité d'interrogation et de reformulation.

Ce besoin de vocabulaire supplémentaire peut être interprété de deux façons : soit le

mot est réellement inconnu de l'enfant, ce qui va dans le sens d'une pauvreté lexicale avérée des enfants dysphasiques ou alors, le mot est connu mais non disponible alors (on sait que ces enfants ont souvent enregistré les mots mais n'arrivent pas à les restituer le moment venu). Dans ce cas, on aurait affaire à une conduite de réassurance, de rappel lexical.

2) La reprise des éléments énoncés est réalisée par des enfants jeunes et plutôt intimidés. Ils semblent prendre appui sur ces éléments pour compenser leur manque de vocabulaire. Cette conduite qui a le même but que la précédente demande pourtant moins d'effort d'élaboration et semble être privilégiée par des enfants en plus grandes difficultés.

3) La désignation est utilisée par n'importe quel enfant sans distinction d'âge ni d'aisance. Elle va encore dans le sens des deux premières.

Les moyens utilisés sont verbaux et vont dans le sens d'une véritable compensation d'un manque de vocabulaire, caractéristique importante des troubles dysphasiques.

L'image du zoo :

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U
Désignation	•			•	•		•	•		•	•	•	•	•		•	•		•	•	
Énumération	•		•	•	•	•		•			•	•	•						•		•
Gestes d'accompagnement		•					•	•				•									
Réflexion *					•	•															
Conduite d'évitement	•								•		•				•		•	•	•		
Echolalie	•	•	•	•						•					•			•	•		
Demande de vocabulaire						•			•							•					
Nécessité de questionnement *					•				•	•	•				•				•		

- 14 enfants utilisent la désignation systématique pour chaque élément reconnu.
- 11 enfants préfèrent l'énumération à la description.
- 8 enfants se servent de l'écholalie.
- 7 enfants éprouvent de grosses difficultés à rester concentrés sur l'image.
- 4 enfants associent certaines actions à des gestes facilitateurs.

Interprétation :

Les moyens mis en oeuvre sont essentiellement verbaux : désignation accompagnée de commentaires, énumération, écholalie, conduites d'évitement.

1) Dans ce genre d'épreuve de description d'image comportant une foultitude de détails, il semble normal de préciser les éléments dont on parle. Mais nous avons relevé que certains enfants se servaient de cette désignation comme d'une aide transitoire à la recherche de vocabulaire, " pour gagner du temps". Cette attitude peut s'expliquer par des problèmes de disponibilité lexicale affectant la plupart des enfants.

2) L'énumération a été majoritairement utilisée par des enfants jeunes, mal à l'aise à cette épreuve ou présentant des difficultés expressives conséquentes. L'adoption de cette conduite facilitatrice peut s'expliquer de différentes manières :

- soit par des problèmes d'incompréhension de la consigne,
- soit par des difficultés d'évocation importantes ou par des difficultés d'élaboration du discours telles que la description est trop difficile (les problèmes de syntaxe notamment font préférer l'emploi de mots aux phrases),
- soit par des phénomènes d'hypospontanéité verbale.

3) L'écholalie a été utilisée par des enfants de moins de 8 ans, très peu participants et dont nous devons faire trouver le vocabulaire méconnu au moyen de l'ébauche orale. Cette conduite de répétition constituait donc un appui à la production.

4) Cette épreuve nécessite un certain nombre de compétences lexicales et syntaxiques. Certains enfants ont éprouvé d'énormes difficultés à construire un discours adapté à la situation. Les plus affectés ont mis en place des conduites d'évitement qui s'expliquent par la nature même de l'activité.

Les moyens de compensation utilisés lors de cette épreuve de description d'image sont essentiellement verbaux et sont employés dans un but de compensations lexicales et syntaxiques.

Images d'actions simples :

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	
Paraphrase							•	•	•	•					•	•	•	•	•	•	•	•
Gestes d'accompagnement	•	•		•	•	•			•		•	•	•	•								•
Gestes de suppléance											•		•									
Conduite sélective *	•		•															•				
Mimes														•	•							

- 12 enfants prennent appui sur nos formulations pour construire leurs réponses.
- 11 enfants s'aident de gestes d'accompagnement.
- 3 enfants choisissent judicieusement une image plus explicite pour eux et qu'ils peuvent énoncer sans problème.
- 2 autres utilisent le mime.

Interprétation :

Les moyens mis en place sont verbaux et non-verbaux : paraphrase, gestes d'accompagnement de la parole essentiellement.

1) La paraphrase a été plutôt utilisée par des enfants de plus de 8 ans. Cette conduite de reprise des formulations adoptées par l'examineur "je voudrais l'image où l'on voit..." pourrait s'expliquer par une difficulté initiale de formulation inhérente aux troubles dysphasiques. Cependant, elle n'est possible, même en reprise immédiate, que si l'enfant est capable de produire la phrase.

2) A contrario, ce sont les enfants de moins de 8 ans et peu assurés qui ont utilisé les gestes d'accompagnement de la parole. Il est probable que ceux-ci ne possédant pas les potentialités (lexicales et syntaxiques) nécessaires à l'élaboration d'une description d'image ou à la paraphrase, ont eu recours à ce procédé pour construire leur réponse. De plus, les images qui ont nécessité la mise en place de gestes représentent des situations de la vie quotidienne. Ceci peut paraître paradoxal car elles sont explicites et elles nécessitent l'emploi d'un vocabulaire connu par l'enfant.

Peut-être ces gestes sont-ils instinctifs et sont le témoin d'une gestique encore présente ou ultérieure utilisée par les enfants pour se faire comprendre de leur famille.

On peut également présumer que ceux-ci sont utilisés au quotidien car les actions qu'ils traduisent n'ont pas besoin d'être explicitées verbalement par l'enfant.

Il apparaît que pour cette épreuve, les enfants de moins de 8 ans ont mis en oeuvre des moyens de compensation non-verbaux et les individus plus âgés, des moyens verbaux mais tous dans un but de facilitation d'expression.

Histoires séquentielles :

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U
Gestes d'accompagnement	2	2			2	2	2	2	2		2	2	2	2			2		2	2	2
Mimiques							1						1	2							
Onomatopées													1	2	2			1			
Evitement	1				1							1				1					
Désignation					2							2						1			1
Changement de voix													1								1
Echolalie							2						1								
											2										

- 15 enfants ont utilisé des gestes pour accompagner leur récit.
- 4 enfants ont manifesté leur malaise ou leur désintérêt pour cette épreuve qui devait certainement leur poser des problèmes.
- 3 enfants ont adopté une intonation adéquate, prouvant qu'ils se mettaient totalement en situation.
- 2 ont également eu recours à la mimique.

Interprétation :

Les moyens de compensation utilisés sont essentiellement non-verbaux : gestes d'accompagnement, mimiques, onomatopées.

L'épreuve de récit d'histoires séquentielles nécessite un certain nombre de compétences qui font souvent défaut aux enfants dysphasiques : élaboration syntaxique, capacités d'évocation, capacités grammaticales... Il n'est donc pas surprenant d'observer que 15 enfants sur 21 ont utilisé des gestes d'accompagnement de la parole pour parfaire leur discours.

Après observation attentive des résultats, il nous apparaît que les images qui ont suscité le plus grand nombre de gestes de compléments de parole, sont des images très explicites où les enfants n'ont pas besoin de faire d'inférences logiques pour en comprendre le sens. Il semblerait donc encore une fois, que les supports concrets constituent des aides facilitatrices à l'expression des enfants dysphasiques.

L'appui sur des supports images semble être une stratégie efficace de traitement de l'information.

Les moyens utilisés sont non-verbaux et s'inscrivent dans une perspective d'aide à la parole.

Le circuit :

- 14 sujets se sont servis des locutions spatiales pour guider l'expérimentateur.
- seuls 8 enfants sur 21 ont utilisé les indices figuratifs donnés.
- 10 enfants se sont contentés de montrer le trajet sur leur plan sans trop expliquer.
- par contre, 10 ont exploité leur plan de façon réellement judicieuse et 4 ont mimé le trajet avec le doigt en l'air.

Interprétation :

Cette épreuve semble difficile pour les enfants de moins de 8 ans qui n'ont pas réussi à mettre en place des moyens opérants pour suppléer leurs difficultés. Même les indices figuratifs dessinés dans un but de facilitation et de suppléance à une absence de locutions spatiales n'ont pas été exploités. Seule la désignation a été employée.

A contrario, la plupart des enfants qui possédaient les locutions spatiales (enfants de plus de 8 ans) ont pris en compte les indices et / ou le plan donné comme support.

Cette épreuve spécifique de type topologique ne nécessite pas la constitution d'une représentation mentale de la part de l'enfant puisqu'il se place essentiellement au plan perceptif.

La seule représentation qu'il doit effectuer provient du fait qu'il doit anticiper le trajet pour guider judicieusement l'expérimentateur. Il a donc uniquement besoin du vocabulaire et de la syntaxe adaptés à la situation. Si l'enfant a acquis les relations spatiales et est capable de travailler au plan représentatif, il peut alors se servir du plan donné mais cette conduite est évidemment dépendante de l'âge et du développement cognitif de celui-ci. Il est également envisageable que certains soient incapables de transférer une information spécifique par le seul canal verbal (l'utilisation de la désignation irait dans le sens de cette hypothèse).

Les moyens de compensation, peu fréquents ici sont préférentiellement non-verbaux.

Les mots à deviner :

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U
Gestes d'accompagnement	•			•		•	•	•	•	•			•	•				•			•
Mimiques	•			•	•	•	•	•	•	•			•	•		•		•	•		•
Onomatopées	•			•		•	•	•	•				•	•	•			•		•	•
Mimes				•		•		•	•					•		•					
Conduite d'évitement	•	•	•		•						•	•			•				•		
Recours au dessin ou à l'écriture	•					•		•		•											
Définition par l'usage						•			•		•	•				•	•			•	•
Explication des caractéristiques				•			•											•	•	•	
Illustration par un exemple							•	•	•							•	•		•	•	•
Description de l'image	•	•	•	•							•	•			•			•	•		

- De façon générale, les enfants jeunes ou avec des difficultés plus importantes de l'expression ont utilisé des moyens non-verbaux.
- 11 enfants ont utilisé des gestes, 14 la mimique, 12 les onomatopées et 6 les mimes.
- 8 ont eu besoin de la définition par l'usage, d'une explication caractérisée, 8 ont préféré l'illustration et 9 se sont contentés de décrire l'image.
- Cette épreuve a suscité chez 8 enfants des conduites d'évitement importantes.

Interprétation :

Nous avons établi des similitudes suivant la catégorie grammaticale à laquelle appartiennent les mots.

Ainsi, des moyens non-verbaux (mimiques) sont privilégiés pour les adjectifs " triste et content ".

Les mêmes moyens (mimiques, explications) se retrouvent pour les deux. En effet, 10 enfants utilisent les mêmes stratégies à chaque mot. Dans un même ordre d'idée, on trouve des conduites similaires d'orientation verbale pour les verbes (descriptions, illustration par un exemple).

Enfin, les 3 noms suscitent la mise en oeuvre de moyens non-verbaux (gestes, mimes, onomatopées).

On retrouve des moyens de compensation particuliers selon la nature du mot proposé.

CONCLUSION



Après exploitation des résultats, nous sommes en mesure de prétendre qu'effectivement, nos sujets utilisent des procédés compensatoires verbaux et / ou non-verbaux :

* MOYENS VERBAUX

- Paraphrase
- Echolalie
- Demande de vocabulaire
- Conduite d'évitement

* MOYENS NON-VERBAUX

- Gestes d'accompagnement
- Gestes de suppléance
- Mimiques
- Onomatopées
- Mimes

- ceux-ci semblent être en corrélation étroite avec les difficultés spécifiques de cette pathologie, notamment celles appartenant aux domaines lexicaux et syntaxiques.

- nous avons également pu remarquer qu'ils sont constants dans diverses situations : ainsi, les questionnaires distribués aux familles et aux équipes révèlent une utilisation de moyens similaires.

- nous avons aussi établi que l'âge était un facteur déterminant dans l'emploi de ces aides : les enfants de moins de 8 ans usent préférentiellement de moyens non-verbaux, les autres plutôt des moyens verbaux.

	5 ans	6 ans	7 ans	8 ans	9 ans	10 ans	11 ans	12 ans
Paraphrase		*	*			*	*	*
Echolalie		*	*	*				
Demande de vocabulaire		*	*	*	*	*	*	*
Conduite d'évitement		*	*	*		*		
Gestes d'accompagnement	*	*	*	*	*	*	*	*
Gestes de suppléance	*							
Mimiques	*	*	*	*				
Onomatopées	*	*	*					
Mimes	*		*		*	*		

Nous constatons d'après ce tableau que les enfants jeunes (moins de 8 ans) utilisent préférentiellement des moyens non-verbaux. On observe une nette régression voire une disparition de ce type de compensations pour des enfants plus âgés.

A contrario, on remarque que tous les enfants usent des gestes d'accompagnement de la parole.

En ce qui concerne les moyens verbaux, il semble que le critère âge ne soit déterminant que pour l'utilisation de l'écholalie. En effet, seuls les enfants de moins de 8 ans en font usage. De même, les conduites d'évitement prédominent dans cette tranche d'âge. Par contre, tous les enfants font appel à la demande de vocabulaire spontanée. Pour la paraphrase, il n'apparaît pas de différence significative d'utilisation.

Nos objectifs sont atteints mais il est évident que ces résultats ne peuvent être qu'indicatifs. En effet, notre population d'étude n'est pas assez vaste et homogène. De plus, seule une étude longitudinale permettrait de voir précisément quelle est l'influence de l'âge sur l'utilisation des moyens.

Nous espérons que ce travail pourra constituer une aide à une rééducation adaptative, exploitant les potentialités du sujet, dans l'optique principale de donner une appétence puis une possibilité pour l'enfant de s'exprimer et de se réaliser en tant qu'individu communiquant.

Ces moyens spontanés pourront être utilisés comme des soutiens à la parole déficiente pour permettre le développement, l'épanouissement et la socialisation de l'enfant dysphasique.

BIBLIOGRAPHIE

- AIMARD P. (1993). A propos des dysphasies de l'enfant, *Question de logopédie*, n°26, 45-61.
- AIMARD P. (1996). Critères de dysphasie, *Bulletin d'audiophonologie*, Vol XII, n°5 et 6, 443-456.
- ANGELERGUES J., MANELA Y. (1987). Dysphasie, naissance d'un concept, Les textes du Centre Alfred Binet, n°11.
- BADAFF G. (1994). De quels critères disposons-nous pour diagnostiquer la dysphasie ?, *Glossa*, n°41, 10-14.
- BILLARD C. (1991). Les dysphasies en question, *Glossa*, n° 24, 22-26.
- BILLARD C. (1992). La dysphasie de développement, *Les dossiers de l'orthophoniste*.
- CHEVRIE-MULLER C., BILLARD C. (1990). Enseignement spécialisé pour les enfants dysphasiques, *Rééducation orthophonique*, n° 28, 287-298.
- DELTOUR J.J. (1997). Les méthodes d'analyse du langage parlé. *ANAE*, n° 42, 48-49.
- DELTOUR J.J. (1998). Etiologie des dysphasies, *Rééducation orthophonique*, n° 196, 27-42.
- ECHENNE B. (1997). Physiopathologie des troubles spécifiques du développement du langage parlé, *ANAE*, n°42, 52-55.
- GERARD C.L (1996). L'enfant dysphasique. Bruxelles : Ed De Boeck Université.
- HABIB M., MAGNIE M.N. (1992). Le cerveau du dysphasique. In Entretiens d'orthophonie, 1992 (pp. 14-21). Isbergues : Ortho-Edition.
- LURIA A.R (1978). Les fonctions corticales supérieures de l'homme. Paris : P.U.F.
- MONFORT M., JUAREZ SANCHEZ A.(1996). L'intervention dans les troubles graves de l'acquisition du langage et les dysphasies développementales, Isbergues : Ortho Edition.
- RONDAL J. et Coll.(1985). Troubles du langage, diagnostic et rééducation, Liège : Ed Mardaga.
- VAN HOUT A. (1989). Aspect diagnostic des dysphasies, *ANAE*, n°1, 11-15.

- FICHE INDIVIDUELLE -

-NOM :

-PRENOM :

-DATE DE NAISSANCE :

-AGE :

-CLASSE :

-FRATRIE :

-ANTECEDENTS MEDICAUX:

- HISTOIRE DE LA DYSPHASIE -

-PERIODE D'APPARITION DES PREMIERS SYMPTOMES:

-AGE DU DIAGNOSTIC :

-TYPE DE DYSPHASIE : TBLES ASSOCIES :

-AGE DE LA 1ERE PRISE EN CHARGE :

-PARCOURS ORTHOPHONIQUE :

OBSERVATION GENERALE DE L'ENFANT.

Nous tenterons d'observer les attitudes communicatives de l'enfant dans diverses situations (cadres dirigés et non dirigés).

Dans un premier temps, il nous faut apprécier l'appétence à la communication de l'enfant. Ainsi, nous étudierons :

Son attitude générale :

Est-il :

- Timide
- Méfiant
- Anxieux
- Opposant
- Inintéressé
- Agressif
- Labile

Ou au contraire :

- A l'aise
- Souriant
- Curieux
- Attentif
- Intéressé

- Sa position dans l'espace :

- De face, disposé à la communication
- De côté, méfiant
- Recroquevillé sur lui-même, manifestant un refus de communiquer

On observera également sa disponibilité à la communication :

- Il peut rester calme pendant une activité
- Il ne peut rester en place
- Il se déplace dans la pièce
- Il s'enfuit

Son regard :

- Fuyant
- Soutenu
- Observateur
- Intéressé
- Agressif

Ses gestes :

- Gestes qui accompagnent sa parole
- Gestes qui la suppléent
- Gestes de désignation

Sa parole :

- Expressive
- Monotone
- Hâchée

• Si l'enfant est mutique, on distinguera :

- si c'est par crainte de la personne
- si c'est par peur de se tromper
- si c'est une attitude habituelle

• Si l'enfant entre en relation :

- avec ses pairs
- avec des inconnus

• S'il prend l'initiative de la relation ou s'il répond à l'initiative d'autrui :

.....

• S'il peut s'intégrer à un groupe :

- intégration déjà constituée
- intégration spontanée

• S'il a de bonnes capacités attentionnelles :

- dans le domaine verbal (consignes, histoires...)
- lors d'activités spontanées (manuelles, jeux)

• Si l'enfant s'adapte à la situation, à son interlocuteur :

- change de façon de parler (débit, mélodie...)
- sait s'adapter au registre de langue

ANNEXE 3

ANALYSE DE LA PRODUCTION

Nous apprécierons tout d'abord la forme globale du langage de l'enfant (langage simple, stéréotypé, propre à lui, compréhensible...).

Puis, nous ferons une analyse plus poussée de sa production dans les domaines de la PHONOLOGIE, de la SYNTAXE, et du LEXIQUE :

Au niveau phonologique : On notera :

	0	1	2	3
- l'organisation des phonèmes dans le mot				
- correcte	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- erronée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- la présence de substitutions	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- d'inversions	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- de simplifications	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- d'assimilations	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- d'approches phonémiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- de néologismes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Au niveau lexical : On notera l'état du lexique :

	0	1	2	3
- limité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- plutôt riche	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- un manque du mot	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- avec l'utilisation du seul vocabulaire de base	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- l'utilisation possible de synonymes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- l'utilisation de mots élaborés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- l'utilisation de périphrases	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Au niveau syntaxique :

	0	1	2	3
- la présence de phrases construites (structure SVO)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- la présence de règles grammaticales	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- la présence de petits mots (articles, pronoms...)				
- adaptés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- non adaptés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- la présence de mots de liaison	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- l'utilisation de verbes conjugués				
- correcte	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- erronée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- l'utilisation de prépositions, d'adjectifs ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- l' usage du genre et du nombre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

ANALYSE DE LA COMPRÉHENSION

	0	1	2	3
<u>L'enfant a tendance à ne pas comprendre :</u>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>L'enfant comprend mieux qu'il ne parle :</u>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>L'enfant comprend son interlocuteur :</u>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- De quelle façon ?				
Entièrement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Partiellement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Quelques mots clés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Quand ?				
Quand l'énoncé est simple	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Quand l'énoncé contient des mots familiers	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Même quand l'énoncé est complexe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>L'enfant reconnaît son prénom et y répond :</u>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>L'enfant connaît le sens de oui et non :</u>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>L'enfant a tendance à répondre par oui ou non :</u>				
- aux questions ouvertes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- aux questions fermées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>L'enfant exécute des ordres simples :</u>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>L'enfant comprend des énoncés intégrant des notions spatiales</u>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>L'enfant comprend des énoncés faisant intervenir des notions temporelles :</u>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Nom :

Prénom de l'enfant :

A propos du trouble de langage de votre enfant :

- 1) A quel âge avez-vous suspecté un éventuel problème chez votre enfant ?
- 2) Comment cela s'est-il manifesté ?
- 3) A-t-on déjà évoqué le diagnostic de Dysphasie ?
- 4) Quel fut alors le type de prise en charge dont il a bénéficié ?

A propos de votre enfant :

- 1) En général, vous diriez de lui que c'est un enfant :

- timide
- anxieux
- opposant
- silencieux
- renfermé

ou :

- à l'aise
- souriant
- expressif

- 2) Recherche-t-il le contact ou est-il plutôt solitaire ?
- 3) A la maison, participe-t-il à la vie de famille ?

A propos de votre communication :

- 1) Comment communiquiez-vous pendant les premières années de sa vie ?
- 2) Cette communication se faisait-elle facilement ou difficilement ?
- 3) Avez-vous adopté un langage spécifique pour communiquer avec votre enfant ?
- 4) Comment faisait-il pour se faire comprendre ?

- Il se servait de gestes
- Il se servait de la mimique
- Il faisait des bruits pour remplacer les mots
- Il demandait votre aide
- Il montrait les choses dont il voulait vous parler
- Il s'aidait du dessin
- Il écrivait
- Il évitait de parler
- Il répétait ce que vous disiez

- 5) Avez vous constaté une évolution dans votre communication depuis que votre enfant a été pris en charge ?

- 6) Quand il veut se faire comprendre, utilise-t-il toujours les mêmes moyens ?

- Il se sert de gestes
- Il se sert de la mimique
- Il fait des bruits pour remplacer les mots
- Il demande votre aide
- Il montre les choses dont il veut vous parler
- Il s'aide du dessin
- Il écrit
- Il évite de parler
- Il répète ce que vous dites

- 7) Ou utilise-t-il d'autres moyens depuis sa prise en charge ?
(Langage gestuel, pictogrammes, système makaton).